

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRE

MONTRÉAL, 20 JUILLET 1889

SANS MÈRE

QUATRIÈME PARTIE

LE DEFUT DE LA CUIRASSE

(Suite)

Et bien, madame, continua-t-il en s'adressant à Mme Chaniers, je prends votre protégée. Elle travaillera à l'atelier en attendant que nous l'ayons habillée d'une façon convenable.

Puis, dès quelle le pourra on la mettra à la vente. Là, si elle pouvait devenir en même temps essayeuse et étaleuse, ce serait très avantageux pour elle.

— Quand voulez-vous qu'elle vienne, monsieur ? demanda Adèle.

— Mais tout de suite, si elle n'a rien de mieux à faire. Il y a précisément beaucoup d'ouvrage dans ce moment-ci à cause d'une exposition qui va ouvrir prochainement, nous avons besoin d'ouvrières, et je jugerai mieux ses dispositions.

Adèle se leva.

— Alors, ma chère enfant, dit-elle, je vous laisse. Mettez tout votre cœur, votre intelligence et votre volonté à contenter M. Monteret. Je reviendrai de temps en temps vous voir, et dans quelques jours, j'amènerai ici ma fille Georgette ; tâchez d'être déjà assez forte pour aider à lui essayer ses toilettes.

Mme Chaniers tendit à l'enfant sa main gantée, sur laquelle celle-ci appuya respectueusement ses lèvres.

Un quart d'heure après Clotilde était installée dans un grand atelier, où sauf la hauteur et la largeur de l'autre pièce si belle et si claire, elle crut être encore dans l'ouvrier de l'orphelinat où s'était écoulée sa jeunesse.

C'étaient les mêmes fillettes, si difficilement silencieuses, le même bruit de machines à coudre, les mêmes tables de travail encombrées de fil, de ciseaux, d'aiguilles, de bobines et de tresses.

L'après-midi, on lui donna un tablier de soie noire dont la bavette carrée s'attachait par deux épingles sur le corsage de sa robe, et on l'envoya porter les toilettes à moitié faites dans le petit salon, où l'une des premières les essayait à la cliente.

Là, elle tournait autour des deux femmes, l'une debout devant la grande Psyché, les bras nus, regardant son image dans la glace, et l'effet du costume ébauché ; l'autre très empressée, soit qu'elle épinglât soigneusement le corsage à moitié fait, qui peu à peu naissait et devenait gracieux sous ses doigts, soit qu'agenouillée elle drapât, relevât, arrangeât en plis artistiques les étoffes compliquées des jupes.

Et Clotilde regardait de tous ses yeux, essayant de comprendre et de retenir comment se tendait le corsage, comment s'échancrait la manche, comment elle s'épaulait, de quelle façon les biais et les droits fils devaient se rencontrer, enfin cette science si difficile dont les ouvrières parisiennes

ont l'unique secret et d'où naissent le charme et la grâce de celles qu'elles habillent.

Et tout en donnant les épingles nécessaires à l'essayage, tout en faisant passer les diverses pièces du costume, elle se disait :

— J'arriverai bien à savoir en faire autant !

En effet, environ une quinzaine de jours après, M. Monteret, un matin, ayant pénétré à l'improviste dans une petite pièce où les ouvrières s'habillaient et se déshabillaient, vit une singulière chose.

Il était monté doucement, on ne l'avait point entendu ; par un coin de la portière légèrement relevée, entendant parler, il regarda ce qui se passait dans la chambre.

Clotilde, debout devant une de ses camarades, lui essayait un corsage qu'elle avait elle-même taillé.

Mais cela, avec une adresse si grande, un coup d'œil si sûr, une main si légère, que M. Monteret, charmé, se montra tout à fait :

— Je m'aperçois que d'apprentie vous voulez

ses essayages. Clotilde faillit se trouver mal de joie.

Mais elle avait de la volonté, elle se contint.

Du reste, elle s'était juré d'aboutir.

Il fallait donc que cela arrivât tôt ou tard.

Au bout d'un mois, elle était déclarée la meilleure essayeuse de la maison par les clientes les plus difficiles.

Non seulement sa coupe était élégante, et ses essayages parfaits, mais elle avait un goût exquis, une intuition extraordinaire des choses seyantes et distinguées, par-dessus tout un esprit de conception qui n'avait d'égale que son originalité.

— Vous m'avez donné une petite perle, dit à Adèle M. Monteret enchanté. Et une conduite ! Et une modestie !

Aussi, lui ferai-je à coup sûr une situation chez moi.

— Eh bien ! répondit Mme Chaniers en embrassant la fillette dont les beaux yeux brillaient comme des diamants bleus, je vais vous demander tout de suite sa récompense.

C'est de lui faire faire, de ses propres mains, les toilettes de fiançailles de ma fille, qu'elle ne connaît pas, et qui va se marier prochainement avec son cousin...

IV.—L'AUTRE ASSOCIÉ DE PIERRE

En revenant d'Amérique, Robert avait travaillé ferme, ainsi qu'il en avait pris l'habitude avec sir Jonathan Pierce.

Un brevet d'ingénieur avait été le couronnement de ses efforts intelligents.

Heureux était Pierre de Sauves, encore plus Adèle, qui touchait enfin à la réalisation du plus cher de ses vœux : sa fille allait avoir dans son cousin le mari parfait qu'elle avait si ardemment désiré pour sa Georgette, le seul capable, lui semblait-il, de tirer parti d'un caractère difficile, autoritaire et violent, pour ne pas dire davantage.

Comment Robert prenait-il ce projet d'avenir ?

Ainsi qu'il l'avait jadis déclaré à son ami Benjamin Pembroke, cela devait être pour lui une affaire de conscience et de devoir, car personne n'eût pu deviner en sa conduite une répugnance, pas même un regret.

Et cependant, plus il allait, plus il devait s'avouer que Georgette était tout l'opposé du type rêvé par lui.

Et tandis que ses lèvres lui souriaient ; que sa main cherchait à presser celle que la jeune fille lui tendait, son être restait froid, glacé, sans un

enchantement ni un désir, plutôt au contraire avec une bizarre sensation de répulsion dont il n'était pas maître.

Quant à Mlle Chaniers, le sentiment qui remplissait son cœur était bien et dûment de l'amour ; mais un amour despotique, jaloux, ainsi qu'elle était capable de l'éprouver, sans un besoin de tendresse ou même d'expansion.

Elle était flattée d'entendre dire par tout le monde que Robert était un garçon de très grande valeur, tandis que sa distinction, son fin type de brun, si séduisant et si sympathique, la grâce extrême de toute sa personne, chatouillaient agréablement ses instincts de femme, point encore éveillée complètement, mais déjà passionnée et orgueilleuse comme pas une.

— Je viendrai en France pour vos fiançailles avec George, avait dit trois ans auparavant sir



C'est inutile, maman ! s'écria le jeune homme, en se jetant dans les bras de l'Américain. — Page 80, col. 2.

passer maîtresse, dit-il à la jeune fille très intimidée.

Voyons votre ouvrage ?

Il l'examina en détail.

— Et c'est vous qui avez coupé ce corsage ? demanda-t-il.

— Oui, monsieur, répondit-elle en rougissant beaucoup.

— Seule ?

— Toute seule.

— Avec quel patron ?

— Je l'ai fabriqué d'idée.

— Ah ! Et ce gilet... Qui en a eu la pensée ?

— Moi, monsieur.

— Je suis particulièrement content. Vous avez de grandes dispositions. Je vais vous donner moi-même des leçons de coupe. Cette après-midi, Mlle Clémentine étant malade, vous la remplacerez dans